

HERICOURT ► et sa région

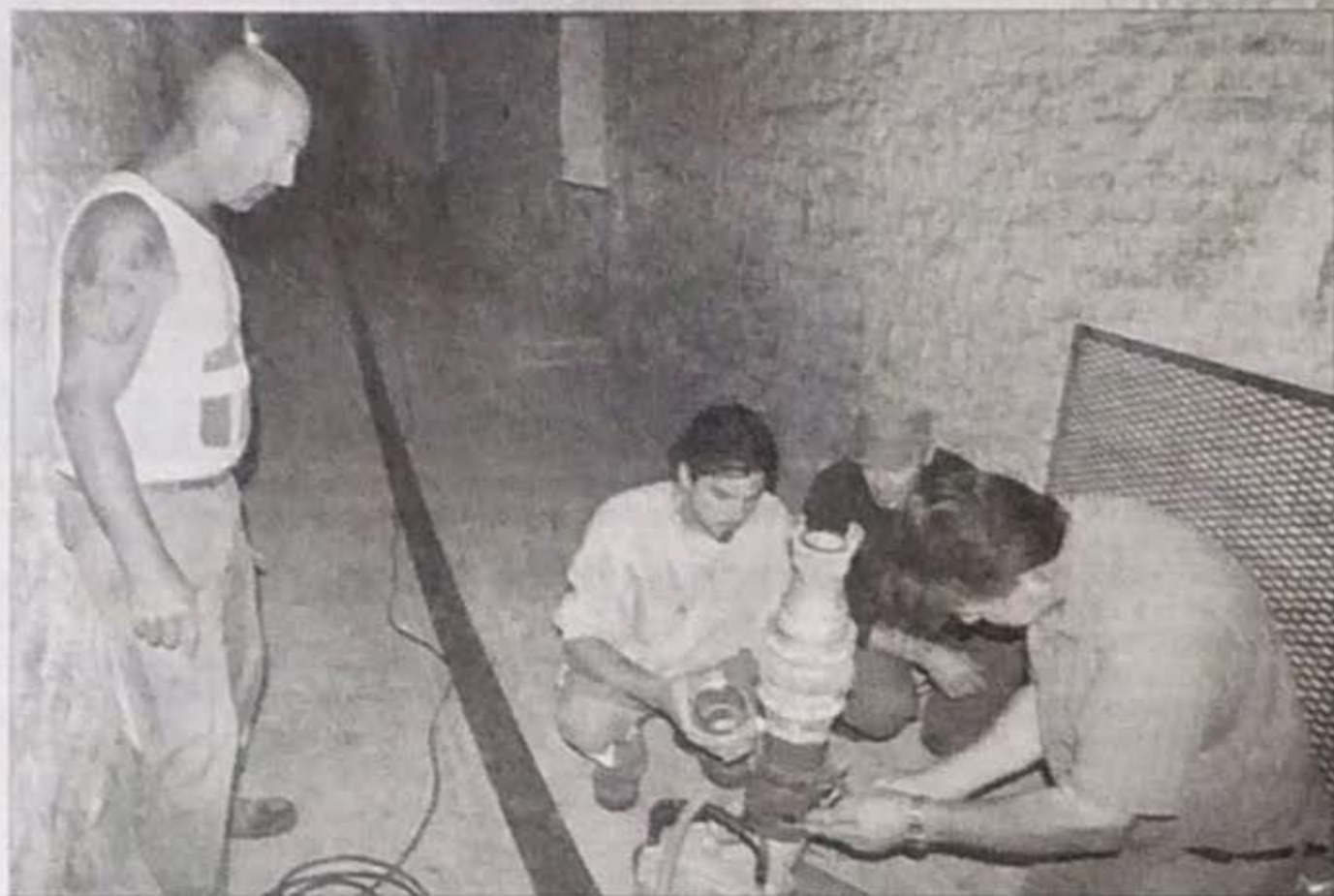
Environnement La ville emprunte la devise des Shadoks : « Je pompe donc je suis ! »

L'eau du fort pour les fleurs

« LA CUVE de récupération d'eau de pluie des ateliers municipaux à sec, il nous fallait trouver des solutions pour ne pas laisser mourir les massifs floraux de la ville », confie Alain Krivaneck et Philippe Puziack, respectivement directeur des services techniques et agent de maîtrise principal du secteur environnement. « Dans un premier temps, c'est au puits de la tour du château que nous avons trouvé notre bonheur. » Un filon intarissable depuis sa création qui jaillit à moins de 24 mètres et d'une contenance de 70 m³. Après deux manœuvres dirigées par Jean-Marie Frossard, président du groupe spéléo, 90 m³ qui furent stockés. Mais, à raison de 8.000 litres/jour, utiles sur l'ensemble de la ville, l'évaporation du stock était fulgurante.

Plus de 1.000 m³

La seconde idée de Jean-Marie, bénévole infatigable à l'association du Fort du Mont Vaudois, est de puiser dans les réserves du site. « Plus de 1.000 m³ d'eau de



■ L'opération de raccordement des tuyaux à la pompe avec l'expérience de Jean-Marie Frossard.

pluie », affirme le volontaire dont sa provenance demeure très interrogative. « Il y en a presque partout sous les fortifications, dans des citer-

nes bien étanches équipées pour certaines de systèmes de filtration naturels. Eh oui ! En ce temps-là, la consommation était importante

et vitale pour les chevaux et les hommes. » A la manœuvre pour remplir les 120 m³ des ateliers municipaux un camion-citerne de

10.000 litres de l'entreprise Sacer, le directeur, le 1er adjoint Gérard Scharpf, l'agent de maîtrise, deux ouvriers et Jean-Marie le spéléo expert de l'exercice.

« Une double action », précise le directeur, « la citerne puisée avait grand besoin d'être nettoyée, et la ville a un urgent besoin d'eau pour sauver ses massifs floraux ». Tel les Shadoks, les pompes et les hommes de la Ville en action ont collecté 80 m³ dans la journée. Stocké ce précieux liquide permettra de faire éclore les milliers de fleurs qui décorent la ville sans affaiblir les sources.

« Dès le début de l'été, la sécheresse annoncée, nous avons décidé de ne pas poser les jardinières (plus de 200) sur toute la ville. Dans le temps et au fil des budgets, une enveloppe sera provisionnée pour installer des cuves de récupération d'eau de pluie autour des bâtiments communaux », explique Gérard Scharpf. Un investissement certes, mais aussi une économie sur le long terme car il est insupportable de laisser périr les plantes.